

Question disputée sur la connaissance en Dieu.

(English translation p. 3 & sq.)

La découverte de la *Métaphysique* d'Aristote au Moyen-Âge a jeté un trouble certain sur ce que l'on croyait acquis auparavant : l'omniscience de Dieu sur toutes choses. Aristote affirme, en effet, que le seul objet de connaissance digne de l'intelligence divine, c'est Dieu lui-même, car tout autre objet, nécessairement extérieur et inférieur à lui, entacherait sa dignité absolue. Ce jugement au sommet de toute l'œuvre du Philosophe a donné lieu, du fait de sa concision, à plusieurs interprétations.

A- 1^{ère} lecture : Dieu ne connaît rien d'autre que lui-seul. Saint Bonaventure, mais d'autres avant lui, en ont conclu que le Dieu d'Aristote ne pouvait connaître autre chose que lui-seul, et ignorait, par conséquent, le reste de l'univers. Bonaventure a vu là un motif supplémentaire de condamnation de cette philosophie apparemment si contraire aux articles de la foi chrétienne.

B- 2^{ème} lecture : Dieu connaît l'effet dont il est la cause propre, à savoir l'être de toutes chose. L'effet est la similitude de sa cause. Or, Dieu, en tant qu'Être-Même Subsistant, est la cause propre de l'être de toutes choses. Donc, en connaissant sa propre essence comme Être-Même, Dieu connaît toutes choses parce que l'être de chacune est une similitude de son essence-même, comme l'essence de l'effet est similitude de l'essence de la cause. Cependant, cette thèse donne elle-même lieu à deux conceptions différentes :

- a. Les philosophies émanatistes néo-platoniciennes et arabes jusqu'à Averroès ont conçu la notion d'être comme une sorte d'universel signifiant l'existence. Être serait une forme générique à laquelle s'ajoute par le jeu des causes secondes, les déterminations de vivant, animal, homme, etc. Donc, Dieu étant cause de l'être des choses, n'a de celles-ci qu'une connaissance très globale et indéterminée comme l'est leur être.
- b. Une telle interprétation, comme la précédente, est évidemment incompatible avec la foi catholique, et donc avec le commentaire que Thomas d'Aquin donne de la *Métaphysique* d'Aristote. Selon les actuels néothomistes, le Dieu de saint Thomas est cause de toutes les déterminations les plus concrètes des êtres. L'*actus essendi*, l'acte d'être, en effet, est l'actualité de tous les actes et la perfection de toutes les perfections. C'est l'acte d'être qui actualise toutes les déterminations de l'essence jusque dans leurs moindres concrétisations. Or, l'Être-Même Subsistant qui est acte pur, est la cause propre de l'acte d'être de toutes choses, qui est similitude de la cause dans l'effet. Donc, en se connaissant lui-même, Dieu connaît toutes choses dans leurs moindres déterminations en connaissant l'acte d'être de chacune.

C- Mais, là contre : Il existe, selon ces néothomistes, une distinction réelle de l'essence et de l'acte d'être, puisque c'est l'acte d'être qui vient actualiser les potentialités de l'essence. Si donc, c'est l'acte d'être qui est l'effet propre de la causalité divine et qu'il se distingue réellement de l'essence, doit-on en conclure que l'essence n'est pas l'effet propre de la causalité divine ? et donc que Dieu ne connaîtrait pas les essences ?

- a. Si oui, dans ce cas, comme ce sont les essences qui différencient les actes d'êtres en les limitant chacun à leur propre détermination, les actes d'être strictement considérés en eux-mêmes sont absolument indéterminés, mais d'une indétermination positive ou intensive, comme le pensaient Gilson ou Fabro. Si donc Dieu connaît l'acte d'être parce qu'il est son effet propre, et que l'acte d'être en lui-même est indéterminé, alors Dieu, qui ne connaît pas les essences, connaîtrait un acte d'être

totalemment indéterminé, un peu comme le pensait Averroès. Dieu aurait, comme on l'a imputé aux philosophes émanatistes néo-platoniciens et arabes, « une connaissance générale mais non particulière des réalités de notre monde »

- b. Mais si au contraire, on maintient que Dieu connaît les essences (ce qui paraît plus compatible avec la révélation de la Création)
 - i. Alors, il faut dire que l'essence est un effet propre de Dieu. Mais si l'effet propre de Dieu est l'acte d'être, alors, l'essence est acte d'être, et il n'y a plus de distinction réelle entre les deux.
 - ii. Ou bien doit-on dire qu'essence et acte d'être sont deux effets propres réellement distincts de Dieu ? Mais si l'un est acte d'être, alors l'autre est non-acte d'être, en opposition de contradiction (il n'y a pas de tiers entre être et non-être).
 - 1. Donc l'essence strictement considérée en elle-même serait non-être absolu, comme le voulait Platon. C'est d'ailleurs aussi ce que pensait Thomas d'Aquin pour qui l'essence n'est rien tant qu'elle n'est pas en acte.
 - 2. Il faudrait donc dire que parallèlement à la création de l'acte d'être, Dieu crée le non-être absolu. Cela paraît fort paradoxal et irrecevable dans la foi.

D- Le raisonnement principal de cette objection se syllogise ainsi :

- a. Tout effet propre de Dieu est acte d'être (*première thèse*)
- b. Donc, aucun non-acte d'être n'est effet propre de Dieu (*Négation conséquente, Majeure prosyllogisme*)
- c. Or, toute essence est non-acte d'être (*mineure prosyllogisme*)
(*Distinction réelle entre les deux*)
- d. Donc, aucune essence n'est effet propre de Dieu (*Conclusion prosyllogisme*)

- e. Mais tout objet de connaissance de Dieu est effet propre de Dieu (*seconde thèse, Majeure syllogisme*)
- f. Or, aucune essence n'est effet propre de Dieu (*mineure syllogisme, Conclusion prosyllogisme*)
- g. Donc aucune essence n'est objet de connaissance de Dieu (*Conclusion syllogisme*)

E- Trois attaques possibles de ce raisonnement principal :

- a. Attaque de la thèse du prosyllogisme :
 - i. Certains effets propres de Dieu ne sont pas actes d'être (*contradictoire*)
 - ii. Aucun effet propre de Dieu n'est acte d'être (*contraire*)
- b. Attaque de la mineure du prosyllogisme :
 - i. Certaines essences sont des actes d'être (*contradictoire*)
 - ii. Toute essence est un acte d'être (*contraire*)
- c. Attaque de la Majeure du syllogisme :
 - i. Certains objets de connaissance de Dieu ne sont pas effets propres de Dieu (*contradictoire*)
 - ii. Aucun objet de connaissance de Dieu n'est effet propre de Dieu (*contraire*)

La question est donc la suivante : comme la conclusion du syllogisme est inacceptable selon la foi, et sans doute selon la raison, quelle est (ou quelles sont) l'attaque (ou les attaques), parmi les trois, qu'il faut entreprendre et comment la (ou les) développer afin d'arriver à une conclusion vraie ?

Mail : [Guy Delaporte](mailto:Guy.Delaporte@univ-lyon1.fr)

Disputed question on knowledge in God.

(*Shame on my so poor english!*) The discovery of Aristotle's *Metaphysics* in the Middle-Ages has troubled what was previously considered as acquired: God's omniscience over all things. Aristotle asserts, in fact, that the only object of knowledge worthy of divine intelligence is God himself, for any other object, necessarily external and inferior to him, would taint his absolute dignity. This judgment at the summit of the Philosopher's work gave rise, because of its concision, to several interpretations.

- A- 1st reading: God knows nothing but himself.** Saint Bonaventure, and others before him, concluded that Aristotle's God could know nothing but himself, and therefore ignored the rest of the universe. Bonaventure saw this as an additional reason for condemning this philosophy, apparently so contrary to the articles of the Christian faith.
- B- 2nd reading: God knows the effect of which he is the proper cause, namely the being of all things.** The effect is the similitude of its cause. God, as the Being-Himself Subsistent, is the proper cause of the being of all things. So, knowing his own essence as Being-Himself, God knows all things because the being of each thing is a similitude to its very essence, as the essence of the effect is similitude of the essence of the cause. However, this thesis itself gives rise to two different conceptions:
- a. Neo-Platonic and Arab emanatist philosophies up to Averroes conceived the notion of being as a kind of universal, meaning existence. Being would be a generic form to which is added by the effect of second causes, determinations of living, animal, man, etc. Therefore, God being the cause of being of things, has of them only a very global and indeterminate knowledge as is their being.
 - b. Such an interpretation, like the previous one, is obviously incompatible with the Catholic faith, and therefore with Thomas Aquinas' commentary on Aristotle's *Metaphysics*. According to the today's neothomists, the God of St. Thomas is the cause of all the most concrete determinations of beings. The "*actus essendi*", the act of being, indeed, is the actuality of all acts and the perfection of all perfections. It is the act of being that actuates all the determinations of the essence down to their slightest realizations. Now, the Being-Himself Subsistent, which is pure act, is the proper cause of the act of being of all things, which is similitude of cause in effect. So, by knowing himself, God knows all things in all their ultimate determinations while knowing the act of being of each one.
- C- But, against:** There is, according to those neothomists, a real distinction of the essence and the act of being, since it is the act of being which comes to actualize the potentialities of essence. If, then, it is the act of being which is the proper effect of divine causality and if it really differs from the essence, should we conclude that the essence is not the proper effect of divine causality? and therefore that God would not know the essences?
- a. If so, in this case, as it is the essences that differentiate the acts of beings by limiting each to their own determination, the acts of being strictly considered in themselves are absolutely indeterminate, but of a positive or intensive indeterminacy, as Gilson or Fabro thought. If, then, God knows the act of being because it is his proper effect, and the act of being in himself is indeterminate, then God, who does not know the essences, would know an act of being totally indeterminate, much as Averroes

thought. God would have, as attributed to the neo-Platonic and Arab emanatist philosophers, "a general but not particular knowledge of the realities of our world"

- b. But if on the contrary, it is maintained that God knows the essences (which seems more compatible with the revelation of Creation)
 - i. Then, it must be said that the essence is a proper effect of God. But if God's proper effect is the act of being, then the essence is an act of being, and there is no longer any real distinction between the two.
 - ii. Or should we say that essence and the act of being are two truly distinct effects of God? But if one is act of being, then the other is non-act of being, in contradiction's opposition (there is no medium between being and not being).
 1. Thus, the essence strictly considered in itself would be absolute non-being, as Plato intended. This is also what Thomas Aquinas thought, for whom essence is nothing until it is in act.
 2. It should therefore be said that in parallel with the creation of the act of being, God creates absolute non-being. This seems very paradoxical and inadmissible for faith.

D- The main reasoning for this objection is syllogized as follows:

- a. All God's proper effect is act of being (*first thesis*)
- b. Thus, no non-act of being is God's proper effect (*Consequent Negation, Major of prosyllogism*)
- c. Now, all essence is a non-act of being (*minor of prosyllogism*)
(*real distinction between the two*)
- d. Thus, no essence is God's proper effect (*Conclusion of prosyllogism*)

- e. But any object of knowledge of God is God's proper effect (*second thesis, Major of syllogism*)
- f. Now, no essence is God's proper effect (*minor of syllogism, Conclusion of prosyllogism*)
- g. Thus, no essence is object of knowledge of God (*Conclusion of syllogism*)

E- Three possible attacks of this main reasoning:

- a. Attack on the thesis of prosyllogism:
 - i. Some of God's proper effects are not acts of being (*contradictory*)
 - ii. No God's proper effect is an act of being (*contrary*)
- b. Attack on the minor of prosyllogism:
 - i. Some essences are acts of being (*contradictory*)
 - ii. All essence is an act of being (*contrary*)
- c. Attack on the thesis Major of Syllogism:
 - i. Some objects of God's knowledge are not God's proper effects (*contradictory*)
 - ii. No object of God's knowledge is God's proper effect (*contrary*)

The question is therefore: as the conclusion of the syllogism is unacceptable according to faith, and maybe, according to the reason, what is (are) the attack(s), among the three, that must be undertaken and how develop it (them) in order to come to a true conclusion?

Mail : [Guy Delaporte](mailto:Guy.Delaporte@univ-lyon1.fr)